

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 27

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 13 AOUT 1903.

11 ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## L'AVENTURIER MALGRE LUI.

—Assurément, répondit le shérif.

—Votre parole, reprit l'oncle, m'inspire la plus grande confiance, mais n'êtes-vous pas trompé vous-même ?

—Vous allez avoir la preuve que non. Le noir que voici, et le shérif désignait le prisonnier ramené par Hélégas, est mon fermier. Il n'a pas quitté sa maison et ma terre depuis huit jours. C'est un honnête homme à qui nul n'a jamais rien reproché.

—Ah ! fit Michon, stupéfait.

—Cet autre qui conduisait la voiture et qui est venu me chercher, est présentement alderman dans une commune à deux lieues d'ici.

—Cela n'empêche pas... voulut dire Claude.

—Si, si, interrompit le shérif, car à l'heure même où le "Jackson" sautait, sur le Mississippi, il mariait deux de ses concitoyens, qui se trouvaient dans la carriole avec lui au moment de l'attaque.

Martin, abasourdi à son tour, commençait à jeter des regards furieux du côté de Jupiter.

—Vous comprenez bien que ces trois hommes ne pouvaient en même temps l'un conférer, les deux autres recevoir le mariage, et être en même temps sur le fleuve, dans un bateau, occupés à retirer de l'eau Mme. Michon avec l'arrière pensée de la séquestrer.

—Cela paraît logique, dit Martin, de plus en plus convaincu.

—Quant aux deux autres, ils étaient de la noce, dont les réjouissances se sont prolongées jusqu'à la promenade en carriole qui a été interrompue d'une façon si extraordinaire.

Il n'y avait rien à répliquer. La foule applaudissait les paroles du magistrat par des cris...

—Au reste, ajouta celui-ci, l'alderman et ses amis ne fuyaient pas, puisqu'ils ont suspendu leur course, afin de savoir ce qu'on leur voulait, quand ils se sont aperçus qu'on leur donnait la chasse.

—Qu'avez-vous à dire à ça, Hélégas ? demanda Martin.

—Rien ! répondit le nègre. Je suis sûr d'avoir poursuivi les vrais coupables jusqu'au bois où je les ai perdus de vue pendant cinq quarts d'heure. Je ne serais trompé en croyant les reconnaître dans les voyageurs de la carriole, quand ces derniers ont débouché de la forêt.

—Les autres étaient-ils en voiture ?

—Non, fit Hélégas. Seulement, comme ceux-ci étaient également six, j'ai pensé, et vous auriez pu être pensé comme moi, que c'étaient les mêmes, qui avaient volé ou loué un véhicule pour s'échapper ; d'autant plus qu'ils sont passés, devant Thucydide et devant moi, à fond de train, en ayant l'air de se moquer.

—Allons, je le disais bien, reprit le shérif, c'est tout simplement un malentendu. Mes amis, ajouta-t-il en se retournant vers la foule, tout le monde est innocent. Il y a eu plus de bruit que de mauvaise besogne, et les plus malheureux ici ne sont pas ceux qu'on a attaqués, mais bien ces deux gentlemen, qui

ont perdu une parente jeune et très chère. Je vous engage donc à vous retirer avec calme, ces messieurs vous prient d'accepter leurs regrets...

Il y eut bien dans la foule quelques égarés désappointés, à qui il en coûtait de renoncer au plaisir d'une vengeance caressée depuis une heure, mais la grande majorité se rendit aux raisons du shérif et se dispersa aussitôt, retournant à ses affaires.

—Enfin, demandait entre-temps Michon à Jupiter, avez-vous reconnu ce Cabriol parmi ces gens-là ?

—Eh ! non, parbleu ! Hélégas s'est mis dedans comme une bête.

—Ce qu'il y a de plus clair, gronda Claude, à qui le sang remontait à la gorge, c'est que nous avons perdu la piste des vrais coupables, et que nous n'en sortirons plus. Ah ! sacré dié ! que la malédiction nous a donc été jetée !

Le shérif ne s'était pas éloigné.

—Je crois, dit-il, que vous n'avez pas agi pratiquement, au moins depuis que vous connaissez un fait d'importance capitale.

—Lequel ?

—L'expédition du prétendu cerceuil à Chicago.

—Eh ! si, répliqua Martin avec animation. Dès que j'ai su ça, j'ai envoyé un télégramme à la police.

—Vous aviez peut-être mieux à faire, dit le shérif.

—Venillez vous expliquer ?

—A votre place, et pour économiser autant de temps que d'argent, c'est à Saint-Louis de Missouri que j'aurais télégraphié.

Après quoi, je serais parti moi-même pour donner de vive voix des explications plus complètes à la police, qui aurait saisi le col en vous attendant.

Il y eut un silence très court que rompit l'oncle Martin :

—Mais il n'y a pas trop de temps de perdu, nous pouvons encore lancer une autre dépêche et partir cette nuit même par le train-éclair.

—Les ravisseurs, s'ils se présentent à Chicago, ajouta le shérif, et ils doivent être en route pour la métropole de l'Ouest, seront arrêtés dès qu'ils se présenteront à la gare.

—En effet.

—Mais vous, cependant, vous sautez à quoi vous en tenir sur le compte de la boîte expédiée.

—Allons ! allons ! vivement, partons ! s'écria Michon, saisi d'une ardeur nouvelle. Je vous remercie, monsieur le shérif, de vos bons conseils.

—Tenez-moi au courant, dit le magistrat à l'oncle Martin.

### VIII

L'oncle, Michon et Boubou, suivis de leurs quatre nègres, remontrèrent à l'endroit où l'on avait laissé la voiture et le cheval mort ; on attela la bête que montait Hélégas, et l'on repartit à grande allure.

Quatre heures plus tard, tout ce monde s'embarquait dans le train-éclair, les hommes de couleur, y compris Boubou, d'un côté, l'oncle

et le neveu de l'autre.

—Nous avons eu une fière chance, disait Arsène Martin à Claude, pendant que le convoi marchait à une vitesse de soixante milles à l'heure, —nous avons eu une fière chance que toute cette séquelle de nègres et de mulâtres ait amené le shérif.

—Pourquoi donc ?

—Mon cher, sans lui, nous étions lynchés net.

—Oh ! oh ! fit Michon, sans l'ombre de forfanterie, je ne serais pas descendu seul aux sombres bords.

—Possible, moi non plus, probablement, mais je n'aime pas à penser que mon corps se balancerait en ce moment au bout d'une corde, sous un arbre.

—Qui sait ? dit froidement le jeune Parisien, nous leur aurions peut-être fait entendre raison. Et puis, au premier coup de feu, la moitié au moins de cette foule aurait lestement déguerpi.

Martin ne répondit rien. Il était trop étonné du sang-froid avec lequel son aïeul parlait de ces choses-là.

—Au moins, pensait-il, son éducation n'a pas été longue à faire.

Après quoi, il ajouta mentalement :

—C'est sans doute un héros qui s'ignorait.

Martin n'était pas tout à fait dans la vérité. Claude, fort crâne depuis le matin, tombait de fatigue.

Il s'endormit, sans en avoir conscience, trente-cinq minutes après le départ, et ne se réveilla qu'au grand jour.

L'oncle le vit s'arracher des bras de Morphée et faillit être pris d'un fou rire—qui aurait paru singulièrement déplacé à Claude,—quand il constata l'ahurissement de son neveu dès que celui-ci eut ouvert les yeux.

L'esprit encore engourdi, sortant peut-être d'un rêve où il s'était vu tranquille à son foyer parisien, Michon n'avait aucune idée de l'endroit où il se retrouvait, ni de l'engin de locomotion qui l'emportait.

Mais, ayant regardé autour de lui, il aperçut l'oncle Arsène et se souvint brusquement de tout.

L'excitation de ses nerfs, arrivée la veille au paroxysme, était tombée à plat pendant son sommeil.

Les histoires extravagantes qu'on raconte en Europe sur les chemins de fer américains, la rapidité réellement foudroyante du train, la mémoire des incidents de la veille, et la conscience qu'il avait manqué d'être lynché, tout lui fit monter une sueur froide aux tempes, et sa rage contre les voyages et les voyageurs le reprit de plus belle.

Sans compter que la douleur d'avoir presque sûrement perdu Sophie l'accablait plus rudement encore que le reste.

Pour secouer ses esprits, il se pencha tout à coup à la portière et vit qu'on entr'ait sur un pont ; presque aussitôt après, il ressentit un balancement singulier du train, qui, d'ailleurs, avait diminué sa vitesse au point de ne pas marcher plus vite qu'un cheval au pas. Cela ressemblait au tangage d'un navire sur une mer à peine gonflée par la brise.

### A Standard Remedy

Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 55c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

### Agents Demandés LE PAPE EST MORT.



—Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il à l'oncle sur le ton de l'épouvante.

—C'est un pont, je crois...

—Vous faites bien de dire ; je crois ; il plie sous le poids du train. Encore une invention américaine dont, heureusement, l'Europe n'est pas jalouse. Mais Dieu me pardonne, ça va se rompre !

—Oh ! que non, répondit tranquillement Arsène.

Le pont ne se rompit pas, en effet, mais quand, arrivé sur l'autre rive, et la voie ayant décrit une courbe par laquelle le train descendait sur le bord de la rivière ; quand, dis-je, Claude regarda, à trente mètres au-dessus de sa tête, la toile d'araignée sur laquelle il venait de passer, quand il aperçut une locomotive isolée qui s'y engageait à son tour, en le faisant plier affreusement, il ferma les yeux et se reprit à maudire n'importe qui et n'importe quoi qui n'était pas son domicile de la rue Châteaudun.

—Est-il possible, disait-il à part lui, de confier un train et la vie de deux cents personnes à un pareil morceau de...

Mais l'oncle Martin, devant ce qui se passait dans l'esprit de son neveu, lui adressa la parole, peut-être avec l'intention de le distraire et sûrement avec celle de lui faire plaisir.

—Mon cher Claude, lui dit-il, je crois que nous avons fait sottises sur sottises jusqu'ici.

—Je ne saurais vous répondre ni oui ni non, mon cher oncle.

—Pourquoi ?

(Suite à la 8me. Page)

### J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers:

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

### Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT, SUCCESSION DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER — Bureau : Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault AVOCATS, NOTAIRES, &c. Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER Neil McQuarrie, K. C. Aubin E. Arsenault.

### HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B. Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs. FRED. THIBODEAU PROP

### Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard Prop Tignish Oct 12-6m.

### College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval) COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

### SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

### Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC

Et la plupart de NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET EVEQUES

du Canada

### Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Clem. de Blois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor Tignish, May 28th 1903